

“La Vérité est commune à tous ceux qui l’aiment”

“35. Or je t’avais promis, si tu t’en souviens, de te démontrer l’existence d’une réalité qui fût plus haute que notre esprit et notre raison. Voici devant toi la vérité elle-même ; embrasse-la, si tu le peux, et qu’elle fasse ta joie ; *délecte-toi dans le Seigneur et il te donnera ce que ton cœur demande* (Ps 36,4). Car que demandes-tu davantage que d’être heureux ? Et qui est plus heureux que celui qui jouit de la Vérité inébranlable, immuable, parfaite ? [...] 36. C’est dans la Vérité que l’on connaît et que l’on possède le bien suprême et cette Vérité est la Sagesse, regardons et possédons en elle le bien suprême et jouissons-en. Car il est heureux, celui qui jouit du bien suprême [...]

37. Personne n’est en sécurité parmi les biens [matériels] qu’il peut perdre contre son gré. Mais la vérité et la sagesse, nul ne les perd contre son gré, car on ne peut en être séparé par le lieu ; mais ce qu’on appelle la séparation d’avec la vérité et la sagesse, c’est la volonté pervertie qui fait aimer les biens inférieurs ; or personne ne veut quelque chose en ne le voulant pas. Nous avons donc une Vérité dont nous pouvons tous jouir à égalité et en commun ; il n’y a aucun empêchement, aucun défaut en elle ; elle accueille tous ses amants, sans susciter la moindre jalousie entre eux ; à tous elle est commune et chaste pour chacun. Personne ne dit à l’autre : “retire-toi, que je m’approche moi aussi ; enlève tes bras, que je l’embrasse moi aussi”. Tous lui sont unis, tous étreignent le même objet ; son aliment n’est rompu d’aucune part ; et de son breuvage tu ne bois rien que je ne puisse boire moi aussi. Car de son bien commun tu ne transformes rien en ta propriété ; mais ce que tu prends d’elle demeure aussi pour moi dans son intégrité ; ce que tu en aspires, je n’attends pas que tu le rendes pour l’aspirer à mon tour ; car jamais rien d’elle ne devient la propriété de quelqu’un ou de plusieurs, mais à tous en même temps elle est commune tout entière.”

(Du libre arbitre II, 14, 35-37, Bibliothèque Augustinienne 6, p. 341-345)